

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



HOMMAGE AU PÈRE ALEXANDRE 1922-2018

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens AVRIL 2018

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Le Père Alexandre n'est plus, mais de ce monde seulement ! La part de lui-même destinée à la vie éternelle s'est envolée vers d'autres cieux. Cet exemplaire du Gallican rend hommage à l'homme, au prêtre et à l'époux qu'il était, une belle personne. D'autres sujets sont également abordés dans ce numéro de printemps comme le mariage des prêtres, l'amour qui relie deux êtres ou encore l'art de prier. Le Père Alexandre a pleinement vécu tout cela; l'écrire et le développer sont une autre occasion de lui rendre hommage. Et puis je ne me souviens pas l'avoir entendu critiquer ou dire du mal de quelqu'un, ce qui est très rare !

L'énergie positive, des personnes comme Alexandre en font un moteur de vie. Quelles que soient les épreuves - et vous verrez que la vie ne l'a pas épargné - ni lui ni son épouse Madeleine, ils avancent, et se battent jusqu'au bout.

Quelqu'un a dit un jour : « *le mal est le résultat de ce qui arrive, lorsqu'on a pas l'amour présent dans le cœur.* » Eh bien Alexandre était rempli de cette lumière qui défait les ténèbres, de cette énergie positive, force de vie intense et précieuse. Elle seule permet l'accomplissement de l'être.

Si la vie est un talent, Alexandre a su le développer, si la vie est amour, Alexandre a su le partager, si la vie est une force, Alexandre a su la transmettre.

« *Certains oiseaux ne sont pas faits pour être mis en cage, c'est tout. Leurs plumes sont trop colorées, leur chant trop libre et trop beau. Alors on les laisse partir, ou bien ils s'envolent quand on ouvre la cage pour les nourrir. Une part de vous, celle qui savait au départ qu'il était mal de les emprisonner, se réjouit, mais l'endroit où vous vivez se retrouve après son départ d'autant plus triste et vide.* »

Différentes Saisons, Stephen King

T. TEYSSOT

- 1 Hommage au Père Alexandre 2 Des Prêtres Mariés
3 La Dame de Beauté 4 L'Art de Prier 5 Vie de l'Église

Sommaire

Homage au Père Alexandre

Dimanche 25 mars, soir de la fête des Rameaux, le Père Alexandre Hamonet a quitté ce monde. Né le 5 juin 1922 Alexandre était aimé de tous, bien au-delà du cercle de la paroisse gallicane de Bordeaux. Il laisse son épouse Madeleine très éprouvée par la séparation, ses deux fils et leurs épouses, cinq petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Personnalité attachante, homme à la foi solide et pétrie de prière Alexandre avait beaucoup de gentillesse en lui. Par exemple je ne me souviens pas l'avoir entendu critiquer ou dire du mal de quelqu'un, ce qui est très rare.

UN PARCOURS ATYPIQUE

Natif du Nord des Charentes, pas très loin de Confolens, il vit ses premières années dans la ferme familiale. En 1942, lors de la guerre, il est réquisitionné par l'occupant à vingt ans pour travailler dans une ferme dans ce qui s'appelait alors la Tchecoslovaquie. Les conditions de vie sont proche de celles des soldats prisonniers et les hivers sont rudes, c'est l'Europe centrale et continentale, jusqu'à -25° parfois. Il survit à la guerre et de retour en France il se retrouve au séminaire pour devenir prêtre, un peu poussé par sa famille d'après ce qu'il m'avait confié et aussi parce qu'il était bon élève.

En 1998 une équipe de télévision était venue filmer à la chapelle Saint Jean-Baptiste pour une émission consacrée au mariage des prêtres. Alexandre avait confié en anecdote qu'au séminaire un dominicain était venu leur prêcher une conférence sur la chasteté en commençant ainsi : « *mes enfants, le vœu de chasteté est impossible à tenir ;* » « *mais pourquoi nous le font-ils faire ?* » avait alors pensé Alexandre ; il le déclara face à la caméra, souvenir d'une souffrance non dissimulée.

En 1949 il est ordonné prêtre et se retrouve nommé en paroisse en Charentes. Il a alors 27 ans, mais sa vie s'est résumée jusqu'ici à l'éloignement et à l'isolement (guerre et séminaire). Il reste en fonction environ deux années en paroisse. Entre-temps quelqu'un de très important entre dans sa vie, celle qui deviendra son épouse, Madeleine. « *Elle était jeune, elle était jolie, est arrivé ce qui devait arriver* » m'a-t-il confié un jour. En 1951, rejeté par l'Église, le jeune couple quitte la région et trouve refuge à Nice. « *On vous aura par la faim* » lui déclare « charitablement » le supérieur du séminaire. Cette phrase l'avait marqué au fer rouge et je me souviens encore de son émotion lorsqu'il s'en souvenait.

Le passage à Nice ne dure pas très longtemps, ils viennent ensuite s'installer à Bordeaux. Comme le séminaire refuse de lui communiquer des diplômes pour ses études il se fait embaucher comme docker sur le port autonome bordelais, très actif dans les années cinquante. Il y reste dix années. Sans cesse il faut charger ou décharger les marchandises, travail très physique et harassant. Alexandre n'a pas le gabarit et l'ossature d'un rugbyman, mais des muscles très toniques. Je ne me souviens pas l'avoir entendu se plaindre du dos. Pourtant certains jours c'est jusqu'à 1200 sacs de cent kilos qu'il faut porter sur les épaules avait-il confié une fois aux paroissiens en venant à la chapelle. Dans les années 2000, à l'époque où il pratiquait encore assidûment la course à pied avec des qualités qui lui avaient même valu de faire les championnats d'Europe vétérans je me souviens qu'il m'avait déclaré avec un brin d'humour : « *si j'avais couru dans les années cinquante, j'aurais été champion du monde !* »

Si Alexandre avait un organisme solide, il avait aussi une tête bien faite. Dans les années soixante il quitte la profession de docker pour travailler dans les assurances, l'économie du pays est en plein essor. Le couple s'en sort mieux désormais et peut élever ses deux fils sans problème.

RENCONTRE AVEC L'ÉGLISE GALLICANE

Lors des obsèques d'Alexandre l'un de ses fils m'a confié qu'ils avaient eu, avec son frère, une enfance très heureuse.

La vie s'écoule alors normalement entre travail et vie de famille.

Vers l'âge de 50 ans la sédentarité commence à lui peser : « *Je me suis aperçu que je me mettais dans un fauteuil à regarder la télé et je me suis dit qu'il fallait que je réagisse* » m'avait-il confié dans les années 2000. Il se met alors à courir, s'inscrit à des courses de cross. « *Au début - disait-il - le peloton passait toujours devant moi. Dans les années suivantes j'étais devant le peloton.* » Il est alors remarqué par d'autres coureurs

qui lui proposent de s'entraîner avec leur club d'athlétisme du stade bordelais. Les résultats ne se font pas attendre : deuxième au championnat de France du 1500 mètres au Mans à 60 ans, champion d'Aquitaine sur le 800 mètres, sur le 4 fois 100 mètres, en triathlon en 1992 et 1993; à 75 ans record de France vétérans sur 1000 mètres en trois minutes quarante six secondes, soit 16 kilomètres heures de moyenne ! Au 31 décembre 2002, trois de ses records n'étaient toujours pas dépassés sur 1000 mètres, sur 1500 mètres et sur 800 mètres !

Jusqu'à l'âge de 83 ans Alexandre s'entraîne deux fois par semaine au parc Rivière, rue Mandron, à 200 mètres de l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint Jean-Baptiste (période 1985 à 2000), courant 5, 6 ou 7 kilomètres avec « trois jeunes » de 55, 33 et 59 ans.

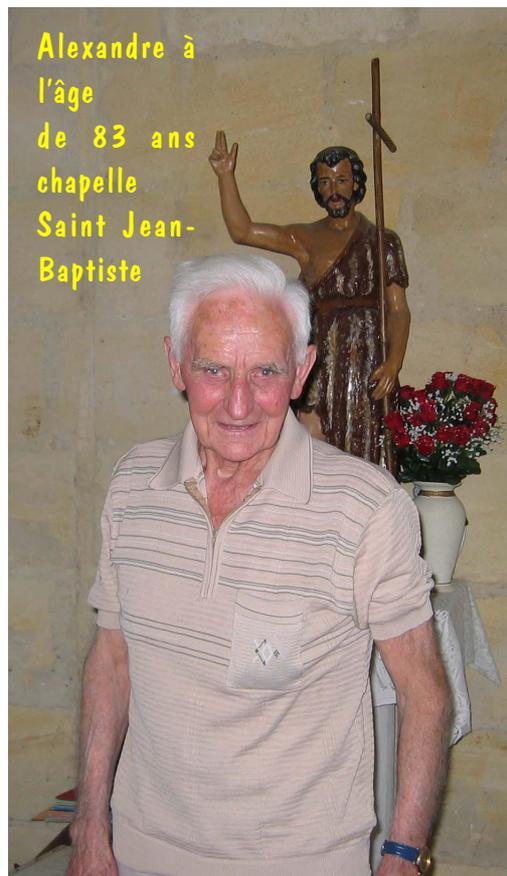
Auparavant il s'échauffe sur 400 mètres avec un copain de 75 ans: « *Jacques - disait-il - est mon technicien de course, mon entraîneur; il me freine car j'ai tendance à partir comme un fou et à me fatiguer vite. Mais courir me fait du bien. N'empêche que parfois, il faut se donner un coup de pied aux fesses pour démarrer !* » Il s'exerce également à la gymnastique: « *J'ai une barre fixe à la maison et tous les soirs je fais des étirements et des assouplissements.* » A 83 printemps cet homme étonnant était encore capable de faire plus de trente pompes d'affilé...

Rejeté par l'Église qui l'avait formé et ordonné prêtre Alexandre n'avait jamais perdu la foi, simplement il l'exprimait autrement. Sa découverte de l'Église Gallicane tient de l'anecdote croustillante, il aimait le raconter. Un jour où il s'entraînait parc Rivière un inconnu lui demande : « *savez-vous où se trouve la chapelle des prêtres mariés ?* » - « *ça existe ça !* » lui répond Alexandre. L'inconnu a continué sa marche et Alexandre sa course, mais l'idée a fait son chemin dans sa tête.

À l'époque, c'était vers 1994, il y avait une petite procure où l'on pouvait trouver des articles religieux à côté de l'ancienne chapelle Saint Jean-Baptiste. Rentrant chez lui, Alexandre s'y arrête et demande si quelqu'un connaît où existe une chapelle dans le quartier. La personne qui l'accueille lui montre alors l'intérieur du lieu de culte gallican, dans une autre partie de l'édifice. Il apprend qu'une messe y est célébrée chaque samedi à 17h00. Il est venu pour voir, l'office lui a plu, il y est revenu.

Pendant deux années Alexandre fréquente assidûment la chapelle, sympathisant avec les paroissiens, mais personne ne connaît son secret. Un jour il vient me trouver dans mon bureau sacristie et me confie qu'il avait dans sa jeunesse fréquenté le séminaire, puis avait reçu les Ordres mineurs, puis le sous-diaconat, puis le diaconat, puis la prêtrise !!! Je me rappelle encore son émotion en me confiant graduellement ce secret. J'étais aussi très touché par cette révélation. Les mois ont ensuite passé, je sentais bien dans son regard que quelque chose le poussait à vouloir revenir célébrer à l'autel. L'appel du Christ résonnait toujours en lui, ni le temps ni les épreuves ne l'avaient effacé.

Un soir de veillée pascale, préparant la messe de la résurrection du Christ je lui propose de revêtir l'aube et de célébrer avec moi. Aussitôt



Alexandre à
l'âge
de 83 ans
chapelle
Saint Jean-
Baptiste

dit, aussitôt fait ! Les paroissiens qui l'aimaient bien ont tous compris. Ensuite on a toujours célébré la messe ensemble, des années durant. Le Père Alexandre était de retour, il avait enfin trouvé son Église, celle des prêtres mariés !

UN ATHLÈTE MÉCONNU

Vous mourrez en bonne santé » lui avait déclaré son médecin, chez qui il n'allait qu'une fois par an se procurer le certificat obligatoire pour la compétition. Dans l'Église Gallicane, la modestie naturelle et l'humilité du Père Alexandre ont longtemps caché le champion de course à pied ! Alexandre en parlait peu à la chapelle, mais un œil attentif aurait remarqué qu'il venait toujours célébrer la messe avec des baskets aux pieds ! Parfois même les paroissiens le voyaient venir en courant lorsque la chapelle était rue Mandron.

Voici son palmarès sportif pour l'année 2004, à l'âge de 82 ans :

- * 1er au cross de Gujan-Mestras
- * 1er au cross de Bègles
- * 1er au championnat d'Aquitaine
- * 5ème à Prignac et Marcamps
- * 1er au championnat de France - 400 mètres en salle

Il est toujours détenteur des records de France suivants : (source - site internet de la Fédération Française d'Athlétisme)

Catégorie vétérans de plus de 75 ans :

800m - Salle 2 minutes 59 secondes

1 000m - Salle 3 minutes 53 secondes

800m - Stade 2 minutes 51 secondes

1 000m - Stade 3 minutes 46 secondes

Catégorie vétérans de plus de 80 ans :

400m - Salle 87 secondes

800m - Salle 3 minutes 38 secondes

800m - Stade 3 minutes 30 secondes

« *En espérant que ça se prolonge !!!* » avait déclaré Alexandre... A 70 ans il a remporté onze cross d'affilé courus dans la région Aquitaine.

Père Alexandre avait fait sienne cette parole de l'Apôtre Paul : « *Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter...* » (1 Corinthiens 9,24).

Après 83 ans Alexandre s'est arrêté de courir et s'est mis à la marche. Jusqu'à l'âge de 93 ans il s'obligeait à marcher plusieurs kilomètres tous les jours, été comme hiver, qu'il pleuve ou qu'il vente. Ayant connu des soucis de santé en 2011 il se demandait s'il pourrait franchir le cap des 90 printemps. Mais son épouse Madeleine « avait insisté » ! Et « ce que femme veut Dieu le veut », dit le proverbe. Ensemble il se sont battus, ensemble ils ont fêté cet anniversaire !

Madeleine voulait lui faire une surprise. Avec Sylvie nous avons été invités au repas d'anniversaire donné au restaurant du Stade Bordelais au Bouscat le 5 juin 2012. Ses amis athlètes étaient présents. Je me souviens que joie, bonne humeur, optimisme caractérisaient ces vétérans qui pratiquaient encore l'athlétisme à un âge avancé et témoignaient, à leur manière, que la « foi soulève les montagnes ».

Vers cette époque, arrivé à la cinquantaine et la sédentarité commençant aussi à peser, un peu grâce à Alexandre, un peu pour la santé et un peu aussi pour me « vider l'esprit » je me suis mis à courir. Sept années ont passé et je ne me suis pas arrêté. Je me rappelle qu'il me disait : « *j'ai couru jusqu'à 83 ans, vous pouvez y arriver.* » J'espère ne pas le décevoir ! En allant lui porter la communion l'année dernière je me souviens qu'il m'avait déclaré : « *la nuit dernière j'ai rêvé qu'on courait ensemble 30 kilomètres !* » Je revois son sourire lorsqu'il prononça cette phrase. Ses forces déclinaient mais son esprit était toujours alerte.

LE SPORT ET L'ÉGLISE GALLICANE

Dans un livre publié en 1969 et intitulé « *Les Chemins de la Santé* », le Père Serge Mathias - prêtre gallican, ami de Mgr Truchemotte qui avait préfacé l'ouvrage - écrivait :

EMIL ZÁTOPEK

- « *Le sport est une magnifique discipline, il faut être sportif pour vivre intégralement, car le sport est le jeu du muscle et de l'esprit. Soigne ton corps, car il est le support de ton âme. Non seulement le muscle nous permet d'agir, de nous déplacer, de gagner notre vie, mais encore il est la cuirasse du corps, le soutien des organes. S'il s'atrophie, c'est un lamentable effondrement, les organes pèsent les uns sur les autres, il n'y a plus de digestion possible, ni d'évacuation normale, la respiration est courte et le pauvre cœur ne bat plus que par complaisance ou habitude.*

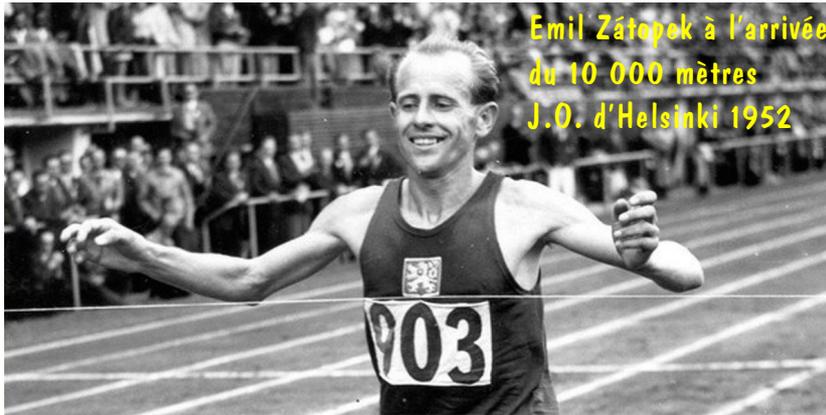
L'homme du XXème siècle ne sait plus marcher, nul n'écrira plus, et c'est dommage, « Les rêveries d'un promeneur solitaire ». Il est condamné à perpétuité au supplice de la roue. Si tu m'en crois, ami lecteur, laisse la route aux assoiffés de vitesse, prend le chemin creux où chantent encore les oiseaux, ramasse le bolet parfumé ou la girolle, fais un bouquet de fleurettes et de souvenirs. Vis enfin, et tant pis si tu sembles démodé et romantique à tes amis, communique avec l'herbe et le ruisseau et surtout, oui surtout, laisse le transistor dans la voiture, il t'empêcherait d'entendre chanter le vent. »

A Valeille, pour la fête de la paroisse Saint François d'Assise, le 1er juillet 2012, nous avons la veille - en entendant « chanter le vent » dans l'étable du Père Bernard - partagé avec le clergé forézien la lecture de l'introduction d'un cahier manuscrit de 200 pages contenant les homélies de Mgr Giraud, premier patriarche de notre Église à Gazinet. Plusieurs dizaines d'années avant le livre du Père Mathias, Mgr Giraud écrivait dans la préface de cet ouvrage : « *Il faut de la culture à l'exercice, de l'entraînement à l'esprit comme au corps, autrement il se rouillerait, c'est à dire ses facultés s'endormiraient, sa puissance s'annihilerait.* »

Que de bons sens dans ces paroles !

A sa façon Alexandre a incarné et témoigné que cela était possible.

Au revoir Père Alexandre ! On se retrouvera un jour pour courir ensemble, sur les chemins de l'éternité ! Ce n'est qu'un au revoir.



Emil Zátopek, légende dans la course de fond, né la même année que Père Alexandre en 1922, il l'admirait beaucoup. Premier homme sous les 29 minutes au 10 000 mètres (presque 21 km/h), il est surtout connu dans l'Histoire pour être le seul athlète auteur d'un triplé olympique aux J.O. d'Helsinki en 1952 : médaille d'or sur 5000 mètres, 10 000 mètres et marathon (42 kms 195).

Emil Zátopek a révolutionné les méthodes d'entraînement. « *Je savais courir lentement* » disait-il, « *je pensais que le secret c'était d'aller vite* ». Il s'entraînait en faisant des 400 m à fond, jus-

qu'à 90 fois de suite, avec 200 m de récupération entre chaque répétition, soit un travail de vitesse de plus de 36 kilomètres par jour. Il était surnommé « la locomotive tchèque » ou le « tchèque bondissant ».

En plus d'être un grand coureur Emil Zátopek était une belle âme avec une tête bien faite. Il parlait couramment neuf langues et maniait aisément l'humour dans ces langages. Je crois que c'est ce qui avait touché Père Alexandre, plus encore que l'athlète. Par exemple lorsque l'Armée rouge envahit Prague en 1968 pour écraser le mouvement démocrate Emil Zátopek eut à choisir : soit il était avec les Soviétiques dont il serait ambassadeur sportif, soit il allait passer le reste de ses jours à nettoyer les toilettes d'une mine d'uranium. Il choisit les toilettes...



Père Alexandre à l'âge de 90 ans
Repas d'anniversaire
au Stade Bordelais
du Bouscat

DES PRÊTRES MARIÉS

Pourquoi un clergé marié ? Père Alexandre avait trouvé son Église, celle des prêtres mariés. Le Christ avait-il choisi des apôtres mariés ? Oui ! Malheureusement c'est ignoré la plupart du temps.

Le mariage des prêtres, des diacres et des évêques est mentionné dans la Bible par l'Apôtre Paul dans sa première Épître à Timothée : « *Si quelqu'un désire être évêque, il désire une œuvre excellente. Mais il faut que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, qu'il gouverne bien sa propre famille et ses enfants, car si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre famille, comment pourra-t'il gouverner l'Église de Dieu ?* » (Tim. 3, 1-5). Les premiers chrétiens avaient du bon sens !



L'Église Gallicane n'est pas la seule Église chrétienne à permettre le mariage de son clergé. Les Églises protestantes et orthodoxes par exemple s'appuient elles aussi sur cette tradition venue des Apôtres.

Mgr Giraud écrivait dans la Profession de foi de notre Église publiée à Gazinet en novembre 1945 : « *Nous voulons que les prêtres qui sont citoyens autant que ministres de Dieu, ne soient plus astreints à former une classe à part dans la société par un célibat forcé. Nous respectons le célibat ecclésiastique comme une exception légitime, mais à la condition qu'il soit libre. Cependant ce n'est qu'une glorieuse exception, le mariage demeurera pour tous, même pour les prêtres, la loi non moins glorieuse. Il vaut mieux être un bon prêtre, bon époux et bon père de famille, qu'un mauvais prêtre célibataire. C'est ce qu'avait compris la primitive Église. Jésus-Christ avait choisi lui-même ses apôtres mariés, sauf Saint Jean qui était trop jeune. Le*

mariage est si honorable et si saint, qu'il peut s'allier avec les plus hautes fonctions du ministère sacerdotal. »

Pourtant les adversaires du mariage des prêtres ne craignent pas de mettre en avant, pour dénoncer cette noble institution, la parole suivante du Christ : « *Nul ne quitte maison, femme, frères, parents, enfants à cause du Royaume de Dieu sans en recevoir la récompense.* » Forcés de relever que les apôtres étaient mariés, ils s'empressent d'ajouter : « *Les apôtres avaient rompu leur union pour suivre le Christ...* » Pour le justifier ils citent ce passage des Évangiles : « *Nous avons tout quitté pour te suivre* » (Mathieu 19,27).

Curieuse façon de traiter et de respecter le mariage. Forcer les apôtres à l'abandon de famille, telle aurait été la volonté du Christ ? Argument improbable s'il en est, comment souscrire à pareil raisonnement ? Le Christ ne peut pas d'un côté bénir le couple « *ils ne sont plus deux mais une seule chair* » (Mathieu 19,6) et de l'autre provoquer des drames familiaux ! Il faut regarder dans les faits comment les choses se sont déroulées. Et de souligner en premier que Jésus guérit la belle-mère de l'apôtre Pierre dans (Luc 5, 38-39). Cet épisode a non seulement pour mérite d'indiquer clairement que l'apôtre était marié, mais il montre aussi Jésus soutenant et respectant la famille de Simon-Pierre, puisqu'il guérit la mère de son épouse.

Regardons ensuite le Christ lui-même et sa famille, surtout remettons les choses en situation. Lorsque on informe Jésus en train d'enseigner la foule que sa mère et ses frères désirent lui parler celui-ci répond : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Et montrant ses disciples d'un geste de la main, il ajouta : Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est au ciel, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère.* » (Mathieu 12, 46-50) Isolé de son contexte, ce passage de Mathieu donne l'impression d'un Jésus complètement étranger à sa famille. Pourtant, lorsque Marie intervient aux Noces de Cana Jésus ne lui refuse pas le miracle demandé. L'eau est changée en vin, même si pour le Seigneur ce miracle n'aurait jamais dû avoir lieu car « *son heure n'était pas encore venue* » (Jean 2,4). Si sa famille avait eu si peu d'importance, Jésus aurait-il pris la peine de répondre ainsi à la prière mariale ? Non !

Que Jésus aime sa famille et qu'il ne l'oublie pas, ne l'abandonne pas est une évidence.

Avant de mourir sur la croix il confie sa mère à Jean et Jean à sa mère. Ses propres frères ne croyaient pas en lui (Jean 7,5). Il ne pouvait à cet instant avoir confiance qu'en l'apôtre Jean, le seul disciple resté fidèle jusqu'au bout, alors que les autres apôtres avaient fui, ou pire encore, trahi ou renié comme Judas et Pierre.

Puis il y eut la résurrection, le pardon accordé à Pierre : « *Pierre m'aimes-tu* », par trois fois (Jean 21,15-17), pour conjurer le triple reniement ; l'apparition de Jésus ressuscité à l'un de ses frères (1 Corinthiens 15,7), Jacques, « *frère du Seigneur* » ainsi que le présente l'apôtre Paul dans son épître aux Galates (1,19), celui qui deviendra le premier évêque de Jérusalem.

Jésus n'abandonne pas sa famille, pas plus que ses apôtres. Au contraire, le Seigneur bénit le couple, l'union de l'homme et de la femme revêt pour lui un caractère sacré, la noble institution du mariage est défendue par Jésus dans l'Évangile de Saint Mathieu (19,3-9).

Ce que le Christ demande lorsqu'il déclare : « *Nul ne quitte maison, femme, frères, parents, enfants à cause du Royaume de Dieu sans en recevoir la récompense* » ; c'est, me semble-t-il, un détachement et une liberté par rapport à l'influence de sa famille, évolution normale de tout être humain qui construit sa propre personnalité, comme l'oiseau qui sort du nid pour prendre son envol. Pas un abandon, pas une démission de ses responsabilités familiales, pas un reniement de sa famille, cela n'aurait pas de sens. Encore une fois Jésus ne peut pas d'un côté bénir et sanctifier le mariage et de l'autre le démolir... Ce serait une incohérence manifeste dans son enseignement.

« *La lettre tue, mais l'esprit vivifie* » déclare l'apôtre Paul dans sa deuxième épître aux Corinthiens (3,6). Les fondamentalismes et intégrismes en matière de religion peuvent être dangereux, l'expérience de l'Histoire est là pour le montrer.

Quand Jésus déclare : « *Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de péché coupe-les et jette-les loin de toi* » ; ou encore : « *si ton œil est pour toi une occasion de péché arrache-le et jette-le loin de toi* » (Mathieu 18, 8-9) ; cela ne signifie pas qu'il faut agir ainsi... Un peu de bon sens s'il vous plaît ! Certes Jésus a déclaré cela, c'est inscrit dans les Évangiles, mais il y avait un contexte là aussi. Les premiers chrétiens n'ont jamais pris cette phrase au pied de la lettre... Il suffit d'ouvrir sa Bible et de relire le livre des actes des

Apôtres pour s'en convaincre, ainsi que les épîtres de Paul. Mais, dans une situation donnée, dans l'emballement d'un sermon, pour provoquer et piquer au vif l'attention, Jésus a pu laisser échapper ces paroles.

Si les apôtres avaient cru bon rompre avec leurs épouses et leurs familles l'apôtre Paul aurait-il écrit : - « *Si quelqu'un désire être évêque, il désire une œuvre excellente. Mais il faut que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, qu'il gouverne bien sa propre famille, élevant convenablement ses enfants, car si quelqu'un ne sait pas conduire sa propre famille, comment pourra-t'il gouverner l'Église de Dieu ?* » (Épître de Paul à Timothée, chapitre 3, versets 1 à 5).

Et dans la première épître aux Corinthiens : - « *N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Pierre ?* » (1 Corinthiens 9-5)

Voilà de quoi donner à réfléchir à ceux qui veulent à tout prix, et en forçant le sens des Écritures, imposer le célibat des prêtres.

Non, le célibat des prêtres n'est pas une loi divine mais une loi ecclésiastique propre à certaines Églises. Dans l'histoire de la chrétienté, la montée en puissance du courant monastique et peut-être une notion de péché attachée à la sexualité ont entraîné des positions éloignées de l'esprit des Évangiles et des premiers chrétiens.

Il n'en est pas ainsi au sein de l'Église Gallicane qui s'efforce de suivre la voie de l'équilibre et du bon sens.

LA DAME DE BEAUTÉ

Il n'est pas bon que l'homme soit seul », dit la Genèse, « *faisons-lui une compagne semblable à lui* » (Genèse 2,18).

Quand on se trouve face à l'un de ces eunuques spirituels dont le Christ a dit : « *c'est un secret entre Dieu et eux* » (Mathieu 19,11-12) ; il serait peut-être téméraire de - selon l'expression consacrée : « *chercher la femme* ».

Pourtant, dans l'aridité de la vie érémitique, parfois un rayon de féminité se profile qui est

comme une réponse de celui qui a créé le couple. Cela peut prendre des formes extrêmement différentes... Chez le Curé d'Ars par exemple, ce fut un visage venu du fond des siècles qui s'implanta et prit vraiment la forme d'un mariage mystique.

Si j'étais cathare, je vous parlerai après l'endura du Curé d'Ars de son pur amour pour sa Dame de beauté. A partir du jour où le Curé d'Ars connut Sainte Philomène, un nimbe de douceur s'installa dans sa vie...

C'est le 24 mai 1802 que furent découverts des ossements dans la catacombe Sainte Priscille... Un simple loculus creusé dans la paroi de terre glaise et clos de trois briques. Sur cette paroi une inscription : « *Pax tecum Philomena* ». Les ossements étaient ceux d'une fillette de quatorze ans ; près de la tête on trouva la petite fiole de cristal où les premiers chrétiens mettaient un peu du sang de leurs martyrs. C'est le Supérieur des Frères de Saint Jean de Dieu, le Père de Mongallon qui passant par Lyon fut reçu dans la famille Jaricot et offrit à la jeune Pauline (17 ans) un os de la relique. Pauline fit don d'une partie de

cet os au Curé d'Ars qui installa cette nouvelle relique dans son Eglise.

Quel contact télépathique s'établit entre les deux êtres ?



Monseigneur Trochu écrit, page 312 de son livre « Le Curé d'Ars ».

- « *Non seulement elle serait aux regards de la foule, la céleste thaumaturge dont la prière obtiendrait tout miracle; entre elle et le saint prêtre se lierait une chaste et mystérieuse dilection: elle serait sa Béatrice* » - ici Mgr Trochu cite le Chanoine Poulain dans « Les Parfums d'Ars ».

- « *Elle serait sa Béatrice, son idéal, sa douce étoile, son guide, sa consolatrice, sa pure lumière* ».

Après Mgr Trochu et le chanoine Poulain c'est l'Abbé Monnin qui surenchérit en ces termes :

- « *Dès le début, la chère sainte répondit aux attraits de son serviteur; mais leurs cœurs allèrent s'unissant de plus en plus, au point qu'il y avait entre eux, dans les dernières années, non plus une relation à distance, mais un commerce immédiat et direct; et dès lors le saint vivant eut avec la bienheureuse la familiarité la plus douce et la plus intime. C'est d'une part la perpétuelle invocation, de l'autre une assistance sensible, une sorte de présence réelle* ».

Les yeux d'améthyste du saint Curé avaient enfin trouvé un miroir mauve...

LES YEUX DU CURÉ D'ARS

Du feu... Du feu jaillissait de son regard » disait de lui Monsieur Berthelon et La Varende écrit qu'il avait des yeux qui « *brillaient magnétiquement* ».

Les écoles traditionnelles d'iconographie enseignent que l'on doit toujours commencer le portrait d'un saint, le tracé d'une icône, par le tracé des yeux... Laissez-moi tremper mon pinceau dans une liquide et translucide lumière violette, pour évoquer son regard.

Celui qui rentrait dans l'église d'Ars n'y voyait rien que de très classique, ses yeux allaient

de l'autel de Sainte Philomène à celui de la chapelle Saint Jean-Baptiste, et tout était calme et simplicité. Et puis soudain, le visiteur avait en face de lui ce regard de myosotis dont l'auteur de Man d'Arc nous dit qu'on ne pouvait en dériver son propre regard, et qu'ils possédaient, ces yeux, ce qu'il appelle : « *l'hypnose de la bonté* ».

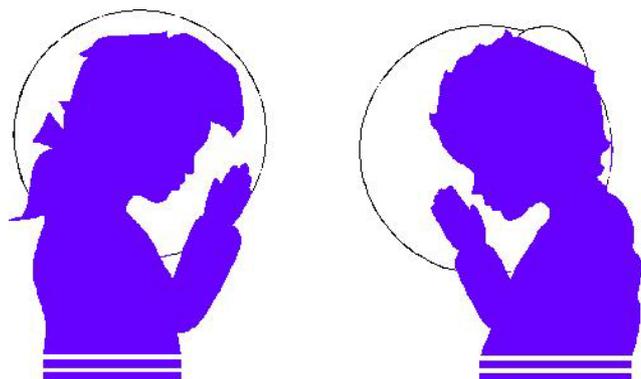
Ne quittons pas l'intensité de ce regard. Le Curé d'Ars voit des choses que nous ne voyons pas, dans la mesure où nous sommes encore, vis à vis du monde spirituel, de ces aveugles qui ne savent pas voir... « *ils ont des yeux* » dit l'Écriture (Jérémie 5,21), « *et ils ne voient point.* »

Le Curé d'Ars lui, voyait. Et toute sa puissance sur les choses de ce monde lui vint de ce que nous pouvons appeler l'art, ou le don de prier.

L'ART DE PRIER

La prière; elle est à l'Église ce que la respiration est au corps humain: une nécessité vitale. Mais qu'est-ce que la prière ? Déjà, à l'époque de Jésus, ses apôtres demandent des éclaircissements : « *Apprends-nous à prier* » disent-ils au Sauveur. La question est toujours d'actualité aujourd'hui. Comment prier, pourquoi prier ? L'être humain hésite, doute, a peur de se tromper.

Il s'agit d'abord de rester simple, il s'agit aussi d'avoir confiance. La prière est un lien, un fil conducteur qui nous relie à Celui qui est plus grand que nous pour aimer et agir. C'est aussi une force; elle redresse, elle vivifie, elle fait tenir debout, elle permet d'avancer. C'est encore une énergie, un regard, une ouverture d'esprit, une façon d'être et de penser la vie.



La prière est même une forme d'art : l'art ou le don de prier. C'est peut-être le premier des arts de l'humanité... Pourquoi ? Parce qu'en nous reliant à plus grand que nous elle suscite l'inspiration et la créativité. Elle nous apprend aussi à rester humble.

LES POUVOIRS DE LA PRIÈRE

Si nous voulions situer la frontière entre le possible et l'impossible, il nous faudrait partir du principe que cette frontière est différente pour chaque catégorie d'êtres humains. Il sera possible à l'un de parcourir cette distance en un temps donné et cela sera impossible à un autre. En regardant certains artistes, certains sportifs, certains virtuoses nous avons souvent cette impression qu'ils viennent de dépasser les limites du possible.

Qu'a fait ce jongleur pour faire voltiger ainsi une vingtaine de balles, de quilles ou d'assiettes ? Rien de prodigieux; il était certainement doué au départ, mais surtout, durant des heures, des jours et des années il s'est entraîné.

Il en est ainsi des pouvoirs que développe la prière. Ils ne découlent pas d'un déclenchement automatique, ils sont la résultante d'un patient ensemble de méditations quotidiennes, de concentrations, d'oraisons. L'Apôtre Paul dans ses épîtres nous parle des dons de l'Esprit-Saint, ces dons sont présents au plus profond de l'être de celui ou celle qui prie, mais c'est - en général - petit à petit qu'ils s'épanouissent et deviennent sensibles.

Daniel Pézeril, dans son livre « *Pauvre et Saint Curé d'Ars* » nous rapporte, par exemple, comment celui-ci découvrit un jour qu'il pouvait savoir à l'avance la date de décès de certaines personnes qui venaient le voir; comment il sut que tel séminariste allait devenir évêque, comment il donna avec exactitude à des personnes qu'il avait à peine entrevues des détails sur leur passé ou leur futur. Un tel don - faut-il parler de voyance, de prophétie, de conseil divin ? Qu'importe la désignation - un tel don n'arriva pas subitement à Saint Jean-Marie Vianney, ce n'est qu'au bout de longues années de prières et de jeûnes, à l'extrémité d'une longue ascèse qu'il vit éclore en lui ces charismes surprenant.

Surprenant, mais pas tellement isolé... Il est parfois possible d'être témoin ou de lire le récit de multiples cas de ce genre chez des personnes pratiquant la prière - qui ne sont pas forcément prêtres - mais pour lesquelles Dieu a fait s'ouvrir sur ce point la limite fixée par lui au possible.

Toujours dans le livre de l'Abbé Pézeril, page 238, nous lisons le stupéfiant témoignage d'Etienne Poignard; vers 1847, elle vient porter au curé d'Ars une lettre de la part de sa tante, supérieure des religieuses de Thizy. Il y a foule dans la chambre, Etienne tient sa lettre cachetée à la main, mais ne peut s'approcher du prêtre. Celui-ci la voit et se met à lui donner les réponses aux questions qui sont dans cette lettre qu'il n'ouvrira jamais...

A Bordeaux, la figure du Père Jean Brouillet de l'Église Gallicane, celle de Mgr Truchemotte ou encore celles de Madame Mathieu et de Mgr Giraud sont loin d'être oubliées. Les mêmes dons que ceux constatés chez le curé d'Ars purent parfois s'observer chez eux. Du témoignage de Mgr Truchemotte, qui avait bien connu le Père Brouillet - étant son jeune vicaire pendant dix années à la chapelle Saint Jean-Baptiste alors 29 rue de la Brède à Bordeaux - ce Père Brouillet fit preuve de nombreux charismes; lui aussi lisait dans les coeurs, lui aussi devinait des choses du passé et du futur. Il avait rendu - entre autres - la vue à une aveugle : Angèle Parent.

Il est donc bien vrai que chaque Église locale, d'une terre, d'un lieu - projection terrestre de l'Église éternelle, Une, Sainte, Universelle et Apostolique - possède ses propres charismes, expression de la diversité et de la puissance des dons de l'Esprit-Saint. Mais le but de ces lignes est moins de rapporter de tels faits que d'essayer de comprendre comment ces dons naissent. Celui qui s'en sent le dépositaire n'a pas prié pour les obtenir, il ne se vantera jamais de les avoir obtenu, il fera son possible pour cacher à tous qu'il est le détenteur de telles grâces.

Il a longuement prié, mais pour engager et maintenir la conversation avec son Créateur, s'il a parfois demandé ce ne fut jamais pour lui-même. Il a - selon l'expression évangélique - « *cherché d'abord le royaume de Dieu* » (Mathieu 6,33); il a pris conscience que ce Royaume existait, que c'était un plan de l'être, une « longueur d'ondes » (si l'on peut s'exprimer ainsi); il est passé de plus en plus souvent sur cette longueur d'ondes...

Cela ne s'est pas fait tout seul, les forces du plan démoniaque se sont émues de le voir ainsi

progresser, elles ont multiplié les tentations, des «gardiens du seuil» se sont dressés, il a parfois pris peur, s'est parfois laissé entraîné loin du chemin mystique. Mais il est revenu avec ténacité aux voies de l'oraison, il s'est pris d'un besoin d'aller de plus en plus loin dans l'entretien avec la Force divine qui l'écoutait.



Et puis un jour il a senti que par rapport à son prochain il n'était plus le même: il a touché ce mal et le mal a guéri, il a écouté cette langue étrangère et il l'a compris sans l'avoir jamais apprise, il s'est trouvé transporté d'un point à l'autre par des forces inconnues... Que sais-je encore ? Lisez la Bible où les vies de Saints, ces textes révèlent de tels faits et beaucoup d'autres.

La règle d'or étant que celui qui constate de tels charismes est resté dans la plus grande humilité, dans le plus grand effacement. Et chaque fois qu'il a utilisé de tels dons ce ne fut jamais pour produire un climat de merveilleux, d'insolite, de surprenant, de mirobolant, mais simplement par compassion, pour rendre service à son prochain.

La sainteté ne fait pas de miracles inutiles... Jésus-Christ qui multipliera les pains, les guérisons, les exorcismes refuse avec force de provoquer un signe dans le ciel pour témoigner de sa puissance : « *Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu* » (Mathieu 4,7 et Luc 4,12) est une phrase profonde qu'il tire du livre du Deutéronome (Deut. 6,16) pour l'opposer à la tentation satanique.

VIE DE L'ÉGLISE

**Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille**

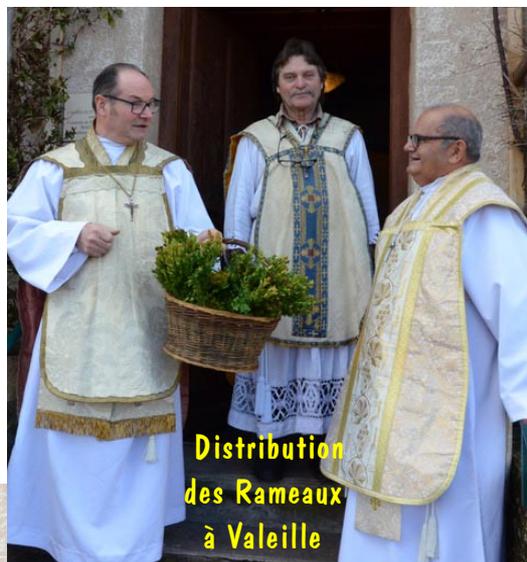
La célébration de Pâques est un moment fort dans notre vie de chrétiens, un moment émouvant aussi car il faut parler de la mort qui est toujours une douleur. Dans son homélie, Père Bernard met l'accent sur la vie de Jésus, les miracles accomplis, sa mort et sa résurrection : «*Je vais partir pour vous donner la vie éternelle.*»

Pour Jésus chaque être humain est indispensable, tel les grains de sable, nous sommes liés pour accomplir Son message. Père Bernard met aussi l'accent sur la place des femmes dans la vie de Jésus. Lorsque les deux « Marie » viennent au tombeau pour embaumer le corps du Christ, la pierre est roulée, la tombe vide !

Il faut bien croire en la résurrection ! Marie propage la bonne nouvelle et devient la mère des apôtres. Quand elle monte au ciel elle devient notre mère à tous .

Merci Père Bernard pour cette homélie émouvante, merci à Père Alain et Père Gérard pour cette célébration magnifique, ce partage dans la joie de revoir le Christ un jour. Christ est ressuscité! Oui ! Cela est la vérité !

Dame Andrée Morel



Lundi 12 février 2018, mon cousin René est décédé. Il avait souhaité que je célèbre ses funérailles.

Le Père Edmond, curé de sa paroisse s'est montré enchanté et très réactif. Il a obtenu le consentement de son Évêque pour que nous puissions célébrer ces funérailles ensemble.

L'église était bien trop petite pour contenir ta famille et tes amis. L'Évangile (selon Saint Jean), « Le grain de blé » qui disparaît en terre pour mieux revivre, a permis une homélie se confondant avec ta vie d'homme et d'agriculteur, passionné de nature. Une belle cérémonie, pleine de ferveur et d'émotion au cours de laquelle Père Edmond et moi-même t'avons confié à Dieu pour qu'il t'accueille dans son éternité.

Dans un dernier au-revoir j'ai évoqué nos parcours qui nous ont parfois éloignés l'un de l'autre. Éloignés, oui, mais nous avons toujours éprouvé un immense plaisir à nous retrouver et évoquer les souvenirs de notre jeunesse. Ta droiture et ta serviabilité t'ont toujours accompagné, être entouré et rendre service étaient ta devise. Aujourd'hui, trop tôt au bout de ton chemin, les portes de la vie viennent de s'ouvrir devant toi pour le grand départ. Tu souhaitais la présence d'un prêtre pour accompagner ta dernière cérémonie, tu as été entendu, il y en avait deux. Bel exemple d'unité chrétienne.

Tes amis les chasseurs t'ont sonné les honneurs, très émouvants, sur le parvis de l'église avant ton départ définitif à nos yeux. Repose en paix

René, ton grand voyage est commencé. Ici tu laisses ta famille et tes amis dans la peine, mais là-bas ceux qui t'attendent se réjouissent de t'accueillir pour ta naissance au ciel.

**Père
Gérard Morel**

**Paroisse Saint Michel Archange
42600 Montbrison**

Célébration de la Journée Mondiale de Prières 2018 vendredi 2 Mars. Le thème cette année était « *Voilà c'était très bon* ». Les différentes communautés religieuses Montbrisonnaises (Protestante unie de France, Catholique et Gallicane) se sont à nouveau retrouvées pour prier ensemble sur un texte proposé par les femmes du Suriname.

Nous avons partagé au cours de cette célébration leurs inquiétudes pour le manque de respect que nous avons souvent envers la Création de Dieu et les problèmes multiples qui en découlent: réchauffement climatique, pollution, consommation irresponsable, destruction de l'environnement.

« *Voilà, c'était très bon* » - Thème de cette année qui a été accompagné par la lecture de la Genèse 1,1-31, et par notre réflexion commune pour la sauvegarde de la Création.



Dame Colette Mure

Interventions avec les aumôneries du collège et lycée de Montbrison

Les responsables des aumôneries qui participent aux célébrations oecuméniques et qui viennent parfois au partage biblique à la chapelle nous ont demandé d'intervenir auprès des jeunes pour leur parler des Écritures.

Nous avons donc mis en place 4 interventions, deux au lycée et deux au collège pour partager un temps de réflexion et de partage suivi d'un goûter ensemble.

Les textes abordés étaient St Paul aux Romains : 8,12-17 « *Nous sommes tous enfants de Dieu* » et St Marc 5,21-43 « *les urgences du Seigneur ne sont pas forcément les mêmes que les nôtres* » ... titres donnés par les jeunes à ces textes.

Ces 4 interventions ont permis de sensibiliser environ 30 jeunes à la lecture et compré-

hension des Écritures et à leur faire connaître l'existence de l'Église Gallicane sur la commune.

Père Robert Mure

- Méditation du chemin de croix le vendredi 30 Mars à la chapelle
- Veillée pascale avec bénédiction du Feu nouveau et des Eaux du baptême.
- Célébration de Pâques



DEUIL

Dimanche 25 Février, Madame Monique AYEL quittait subitement ce monde. Elle était, depuis 2006, une fervente et habituelle paroissienne de la chapelle Saint Michel Archange. Sa gentillesse et sa discrétion nous manquent déjà. Nous présentons à son époux Marcel, à ses enfants et petits enfants ainsi qu'à toute sa famille nos plus sincères condoléances et l'assurance de nos prières pour le repos de son âme.



**Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade**



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre